

Tout un chacun en pensant à Lily Unden pense à la Résistance. Ses amies et amis m'ont aidée à rassembler de nombreux textes où Lily Unden et d'autres résistants racontent bien mieux que je ne pourrais le faire le calvaire, mais aussi la joie d'accomplir un devoir qui fut le sort de nombre de nos concitoyens.

Née en 1940, je suis trop «jeune» pour me rappeler «de visu» cette époque. De plus, nous habitons à Bruxelles, où la situation politique était différente, la Belgique étant occupée par l'Allemagne, mais non annexée. Mon père a bien eu quelques problèmes lorsqu'il a dû renouveler sa carte d'identité de résident luxembourgeois en Belgique. On a voulu lui donner une carte d'identité indiquant comme nationalité: «allemande»: il l'a refusée en disant qu'il était Luxembourgeois. Réplique: «Das gibt es ja nicht mehr» (Cela n'existe plus). Mon père, qui pouvait rester très calme dans de pareilles occasions, a fait valoir que c'était une administration belge qui avait inscrit «luxembourgeois» sur son certificat de résidence et qu'il n'y avait donc pas de raison de douter de la véracité de cette affirmation. Finalement, il a quitté le bureau avec une carte d'identité où, après la mention nationalité, l'administration allemande avait laissé un blanc. Il a encore eu quelques démêlés avec la Gestapo lorsqu'il essayait (et réussissait) à empêcher le départ de certains membres du personnel de son administration pour l'Allemagne en inventant toutes sortes d'histoires, mais heureusement mon père a toujours pu s'en sortir sans trop de mal, la Gestapo en étant toujours restée aux menaces.

Mais assez parlé de Papa, revenons à nos moutons, c'est-à-dire, en l'occurrence, à Lily Unden, grande résistante dès la première heure.

Elle nous a toujours raconté qu'un allemand lui avait dit au début de la guerre, lorsqu'elle a refusé de faire partie d'un mouvement nazi: «Quel dommage que vous ne soyez pas des nôtres; vous avez vraiment le type aryen et notre régime a besoin de gens comme vous.» Mais, rien à faire, Lily Unden est dans le camp opposé, et on lui interdit de peindre. Elle n'a plus le droit d'acheter du matériel, etc.

COMPTOIR PHARMACEUTIQUE LUXEMBOURGEOIS

SOCIÉTÉ ANONYME
AU CAPITAL DE 10 MILLIONS DE FRANCS
LUXEMBOURG
(GRAND-DUCHÉ)

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
SYNTHÈSE-LUXEMBOURG
BANQUE GÉNÉRALE DU LUXEMBOURG
BANQUE INTERNATIONALE À LUXEMBOURG
CRÉDIT LYONNAIS LUXEMBOURG
CAISSE D'ÉPARGNE LUXEMBOURG
COMPTE CHÈQUES POSTAUX LUXBG No 762
C. CHÈQUES POSTAUX BRUXELLES No 126-85
TÉLÉPHONE : 48 30 30 (10 LIGNES)

Direction/Sp

Luxembourg, le 21.2.1973
23, COIN RUE MERCIER ET RUE WEDDEL
CASE POSTALE 2104 LUXBG-GARE

Melle Lilly UNDEN
46, Avenue du Bois
Luxembourg

Mademoiselle,

Faisant suite à votre requête et après consultation de nos registres, nous certifions par la présente que vous êtes entrée en nos services bureau à la date du 1er août 1942 et que vous y avez été arrêtée par la Gestapo à la date du 3 novembre 1942 en présence de la Direction et d'un certain nombre d'employés. Cette intervention politique a mis fin à votre présence dans notre entreprise. Il appert également que votre engagement a été la suite d'une disposition arbitraire et autoritaire prononcée à votre chef par les dirigeants de l'occupant.

Notons encore pour le bon ordre et pour bien préciser l'identité que votre date de naissance consignée est celle du 26 février 1908.

La Direction,

COMPTOIR PHARMACEUTIQUE
LUXEMBOURGEOIS Soc. An.
[Signature] / 1973

Lettre du 21.2.1963 adressée à Lily Uden par le Comptoir pharmaceutique luxembourgeois

Ensuite, elle est forcée de laver les bouteilles au Comptoir pharmaceutique où l'ambiance, d'après ses dires, est très bonne et où se trament de nombreux complots visant à tromper les nazis. Elle y est arrêtée et transférée à la prison du Grund, où au début, les gardiens - encore des Luxembourgeois - ne font pas la vie trop dure à ces « prisonnières » politiques. Les gardiens seront plus tard remplacés par des Allemands, et la discipline sera beaucoup plus stricte. Ensuite, prisons de Trèves, Cologne, etc..., finalement le camp de concentration de Ravensbrück. Les textes ci-après décriront bien mieux que moi toutes les humiliations et les souffrances subies par toutes ces dames tellement courageuses.

Je me bornerai à citer quelques anecdotes que ma tante et ses amies m'ont racontées.

Einsatzkommando
 der Sicherheitspolizei und des SD
 in Luxemburg
 Nr. - IV A 1 -

Luxemburg, den 12. 1944.

1245 24 K
OK

Aufnahmebefehl.

.....Uhr.

Die ~~Madame~~ Maërin Lily U n d e n
 geboren am ...26.2.1906..... zu ..Lengy.....
 Kreis ..Lothringen.....wohnhaft ...Luxemburg.....
 Strasse ..Mühlenbachstr. 15..... ist wegen ..reichsfeind-
 licher Betätigung.....
 in das städtische Gefängnis zu ..Trier.....aufzunehmen.

I. d. *[Signature]*

Document ordonnant l'admission de Lily Uden à la prison de Trèves (Archives du Conseil national de la Résistance)

Gemeine Staatspolizei
Staatspolizeistelle Trier
B.Nr. 4369-IV-C 2-1279/42

Trier, den 7. Mai 1943

An das
Gerichtsgefängnis
in Trier

Betrifft: Lilly U n d e n, geb. 26.2.08 in Longwy.

Vorgang: Ohne.

Anlagen: - 1 - Transportzettel.

Ich bitte, die U. n. d. e. n. mit dem nächsten
Sammeltransport ~~zum Transport~~ ..in das Konzentrationslager
.....B. a. v. e. n. s. b. r. ü. c. k.....
zu überführen.

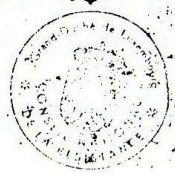
Transportzettel ist beigelegt.

In Auftrag:

Handwritten signature

Geprüft und genehmigt am 9. 12. 43 12. 45
W. vom 13. 5. 43. 11. 44

4072/42



Lettre adressée par la Gestapo à la direction de la prison de Trèves (Archives du Conseil national de la Résistance)

Madame Gengler de Niederkorn m'a raconté que Lily Unden détenue avec elle à la prison de Trèves faisait du sabotage à sa façon. Par exemple, chargée de repriser les chaussettes des soldats partant pour le front, elle recouvrait les trous d'une pièce cousue avec de jolis petits points, mais coupait la pièce à ras bord; au moindre mouvement du pied, le trou réapparaissait; quelquefois même, elle se coupait quelques cheveux et les cousait dans la chaussette. «Ainsi, au moins lorsqu'il se grattera, le soldat ne tirera-t-il pas sur un Luxembourgeois», disait-elle à ses compagnes. Elle était très déçue lorsque les gardiens allemands ne remarquaient pas qu'elle portait des rubans ou autre chose de «rouge-blanc-bleu». De telles choses nous paraissent puériles, mais c'était certainement le seul moyen de faire de la résistance à cet endroit et, en même temps, de faire travailler son imagination.

Très intellectuelle, Lily Unden cherchait toujours au camp de concentration des contacts humains, mais aurait aimé quelquefois parler de littérature. Elle m'a toujours raconté qu'elle s'était rendue auprès d'un groupe de dames françaises dont l'une ou l'autre étaient écrivains, mais là, au lieu de parler littérature, on échangeait des recettes de cuisine – une de ces dames était la cuisinière de Mistinguett et racontait aux autres toutes les bonnes choses qu'elle préparait pour la grande artiste –. Malheureusement, toutes ces bonnes recettes donnaient encore plus faim.

Vers la fin de sa captivité, ma tante a eu la «chance» de travailler à Ravensbrück dans un bureau et là elle écoutait clandestinement au péril de sa vie la radio anglaise. Lorsqu'elle entendait les grosses bottes du SS taper dans le couloir, elle remettait vite le poste allemand qui, naturellement, donnait des nouvelles tout à fait contraires. C'est en écoutant ainsi la BBC qu'elle a appris le débarquement en Normandie, et le soir, elle faisait part de ces nouvelles à ses compagnes, ce qui aidait tant soit peu à remonter leur moral, qui après tant d'années d'humiliations était au plus bas chez la plupart.

Attachée à l'atelier de couture, elle a également saboté les uniformes en fermant les boutons, en cousant les boutons à de faux endroits, etc... Elle s'amusait (si l'on peut parler d'amusement dans un endroit aussi tragique) lorsque les SS, qui étaient dupes, disaient qu'ils n'avaient jamais vu de femmes aussi idiotes.

Ce qui m'a toujours le plus frappé, c'est la magnifique amitié qui est née de ces contacts.

Chaque année les anciennes concentrationnaires se réunissent pour leur «journée». Celle-ci débute par une messe célébrée à la mémoire des camarades disparues. Elle est toujours rehaussée par la «sonnerie aux morts», exécutée par le

Name: Anders, Lily, Luxemburg, den 22./11.42

1. Über den schriftlichen Verkehr der Untersuchungsgefangenen und die Erlaubnis, diese zu besuchen, entscheidet der Richter bzw. die Stelle, die die Festnahme veranlaßt hat.
 2. Unfrankierte oder nicht genügend frankierte Briefe werden nicht angenommen. Die Einsendung von Briefmarken ist streng verboten.
 3. Die Annahme von Nahrungs- und Genußmitteln sowie von Rauchwaren (Zigarren, Zigaretten, Rauch- und Knutabak) ist verboten.
 4. Besuchstag: Dienstag u. Donnerstag 9-12 u. 15-18 Uhr.
- Vorstehende Bestimmungen sind genau zu beachten, da Nichtbeachtung Abweisung zur Folge hat.

Sonst wisst Ihr auch nur nicht über mich Sorgen denn es geht mir ja gut, und im Krieg muss als jeder ein bisschen leiden und wie schwer die Trennungen sind, desto schöner wird das Wiedersehen sein; "je dunkel die Nacht, so heller die Sterne". und übrigens, kein Mensch bekommt auf dieser Welt ein schwereres Kreuz als das was er tragen kann. Die Hauptsache ist den Glauben nicht zu verlieren. - Aber wehnt das alles nicht zu trübselig; ich habe schon mehr schwere Zeiten durchgemacht und habe doch nie das Lachen oder das Tapfersein verloren; und dann, die Zeit auf dieser Welt ist ja nur ein kurzer Durchgang vor ganz mirrer vor der Ewigkeit! hernach kommt ja erst das Richtige. man muss sich das nur ganz oft sagen. Schickt mir keine weiteren Sachen mehr, haltet sie nach und nach zurück. Vielen Dank noch für alle Blüte und seid, alle meine Lieben, von Herzen geküsst
Lily

Unübersichtliche und schlecht lesbare Briefe können nicht zensiert werden und werden vernichtet

**Frauen - Konzentrationslager
Ravensbrück
Fürstenberg i. Meckl.**

Auszug aus der Lagerordnung:
Jede Schutzhaftgefangene darf im Monat einen Brief oder eine Karte absenden oder empfangen. Die Zellen müssen mit Tinte, übersichtlich und gut lesbar geschrieben sein. Briefe dürfen normale Seiten mit je 16 Zeilen und Karten 10 Zeilen nicht überschreiten. Jedem Schreiben darf nur eine 12 Pf. Briefmarke beigelegt werden, weitere verfallen der Beschlagnahme zugunsten mittelloser Häftlinge. Fotos dürfen nicht geschickt werden. Alle Postsendungen müssen mit Häftlings- oder Blocknummer versehen sein. Pakete jeglichen Inhalts dürfen nicht empfangen werden. ~~So kann im Lager alles gekauft werden.~~ Geldsendungen sind zulässig, müssen aber durch Postanweisung erfolgen. Nationalsozialistische Zeitungen sind zulässig, müssen aber vom Häftling selbst über die Postenurteile des Frauen-Konzentrationslagers bestellt werden. Entlassungsgefuche aus der Schutzhaft an die Lagerleitung sind zwecklos.

Der Lagerkommandant

Meine genaue Anschrift:

Hindernfeld

Nr. 1926

Block III

Fr.-Konz.-Lager Ravensbrück
Fürstenberg i. Meckl.

Ravensbrück, den Juli 1943

Schade um die verlorene Zeit; man könnte so vieles tun - wenn da ist eben nichts zu ändern und man muss sich als nicht zeitlich beschäftigen.
Als Lichtmess war, habe ich mir viel daran gedacht wie das früher so schön in Ukkleubach war wenn die Kinder in Scharen kamen mit Wachlichter und wenn sie den "kleinen König, gibt ihm nicht zu wenig" saugen und wenn man ihnen dann aus den Körben Backwerk u. Apfel austeilen konnte. Seit dem Kriege, ging das nicht mehr weil keiner was hatte um austeilen aber später, wenn wieder Friede ist werden diese schöne Gebräuche wiederkehren und dann wird man ihnen wieder ihre Kleinsäckchen u. Körbechen füllen. Ich denke so viel an die auch, an all die Kinder aus Ukkleubach welche man so aufwachsen gesehen hat; sie waren immer alle so lieb!

Clairon d'honneur de la Résistance, M. Johnny Schmidt, résistant de la première heure. Savoir comment est née cette sonnerie aux morts vous intéressera peut-être. Voici le récit de M. Johnny Schmidt:

«La Sonnerie aux morts» que nous connaissons depuis la Seconde Guerre mondiale est d'origine française. Le compositeur est inconnu.

D'après un livre d'histoire de la musique française, la «Sonnerie aux morts» est d'origine récente. Elle a été inspirée par les cérémonies en hommage aux morts qui se sont multipliées depuis la Première Guerre mondiale et fut composée à la demande du Général GOURAUD, Gouverneur de Paris. Elle devint aussitôt réglementaire (Additif du 11 août 1932 à l'instruction ministérielle du 18 juin 1912) et fut jouée pour la première fois le 11 novembre 1932 devant la tombe du Soldat Inconnu.



M'étant évadé en France en 1943, j'ai rejoint le Maquis. Pendant la Cérémonie de la Libération de Clermont-Ferrand – libérée par les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) – j'ai eu l'honneur de jouer cette Sonnerie aux morts.

Revenu à Luxembourg en novembre 1944, le Lieutenant Jules DOMINIQUE, sachant que je connaissais cette sonnerie française, me pria de la jouer à l'occasion des cérémonies pour les obsèques des victimes du nazisme.

Le Chef de musique de la Garde Grand-Ducale, M. Albert THORN, remarqua cette émouvante sonnerie. Il la combina avec notre hymne national, de sorte qu'elle est jouée une première fois en solo et la deuxième fois accompagnée par toute la musique.

C'est ainsi que cette Sonnerie aux morts fut introduite au Grand-Duché de Luxembourg et jouée depuis pour toutes les cérémonies commémoratives.»

Les dames concentrationnaires peuvent s'estimer très flattées, et elles le sont, d'avoir comme «clairon» M. Johny Schmidt. En effet, il a joué la sonnerie aux morts à Paris à l'occasion du 70^e anniversaire de la création de la médaille de la Reconnaissance française. Ci-après un article concernant cette cérémonie:

«A l'occasion du 70^e anniversaire de la création de la médaille de la Reconnaissance française, M. Johny Schmidt eut le privilège de faire apprécier son talent de trompettiste lors de la messe du souvenir en l'église Saint-Louis des Invalides à Paris, en jouant les airs du «Chant des Partisans» et du «Chant des Maris». Après l'assemblée générale les participants furent invités au banquet traditionnel au Cercle national des Armées et là encore, pressé par l'assistance, M. Johny Schmidt a fait vibrer la salle en interprétant et répétant le «Chant des Partisans» et la «Marseillaise».

Elles se sont d'ailleurs toujours très bien entendu avec lui et étaient toujours heureuses de l'avoir parmi elles pour le repas qui suivait cette messe, repas très amical où l'émotion faisait place à la joie des retrouvailles, où l'on se rappelait les moments tragiques et les aventures heureuses et où l'atmosphère était très détendue. M. Schmidt aussi semblait très heureux et pas du tout dépaysé parmi toutes ces dames. Une fois, «leur» clairon national de la Résistance n'a pas pu être des leurs car il était absent à cette date. Il a spécialement enregistré à leur intention la fameuse «sonnerie» et leur a offert la cassette. N'est-ce pas là un bel exemple de fidélité et d'amitié?

Les amis de la Résistance sont également les bienvenus pour cette journée. J'y ai plusieurs fois assisté avec mes enfants, qui aimaient beaucoup voir notre «Tati» à l'honneur et tenir un discours, d'ailleurs toujours court et bien. Elle a été la présidente de